



GRAAT On-Line #23 – June 2020

Parentalités gays, filiations hétéronormées dans les séries télévisées américaines : modèles contraints et occasions manquées.

Sébastien Mignot

Université Le Havre Normandie

Ces dernières années ont vu se multiplier le nombre d’hommes gays parents à la télévision américaine. La famille, en tant qu’elle constitue une institution incontournable de la société américaine, est teintée de traditionalisme et est la cible de bien des discours conservateurs. Pourtant, plusieurs définitions de « la famille », semblent s’affronter dans la culture populaire américaine et le titre de certaines séries telles que *Modern Family*, ou *The New Normal*, laisse penser que certains accèdent à l’idée d’un changement de modèle, de paradigme, qu’ils l’observent et/ou l’appellent de leurs vœux.

David – Do you think it’s such a good idea to bring a kid into the world with such a non-traditional family? [...]

Bryan – Look around, your definition of traditional might need a refresh. [...] Face it, honey. Abnormal is the new normal.¹

Dans son ouvrage intitulé *The Queer Politics of Television*², Samuel Chambers observe la prévalence du modèle hégémonique, qu’il qualifie de « sanguinuptial » ; toutefois, il fait allusion à l’existence de conceptions alternatives de la famille dans le paysage télévisuel américain. Ce néologisme met l’accent sur les deux caractéristiques principales qui, selon

Chambers, définissent ce modèle, à savoir les liens du sang, et les liens « sacrés » du mariage. Son emploi de l'épithète « hégémonique » insiste sur la centralité de ce modèle, et plus encore sur le caractère périphérique des autres, construits à partir dudit modèle, comme en témoignent les adjectifs « traditionnel » et « non-traditionnel » souvent utilisés pour les désigner respectivement. Les réalisations, en séries, de ces conceptions alternatives s'avèrent protéiformes dans leur configuration et englobent des exemples très hétéroclites, tels qu'une famille mormone hétérosexuelle et polygame dans *Big Love*, un parent célibataire, hétérosexuel ou non dans *Sean Saves the World*, ou encore un couple homosexuel monogame dans *Six Feet Under*, *Modern Family*. Qu'il s'agisse d'une famille « sanguinuptiale » ou d'une famille alternative, l'événement fondateur qui marque la naissance de la famille est bel et bien l'arrivée de l'enfant.

David – And finally [we thank thee] for these two boys, who came into our lives and made us a family, and who have given us a home, every bit as much as we have them.³

Contrairement au modèle hégémonique, là encore, les modalités selon lesquelles cette famille alternative vient à être fondée varient. L'enfant peut être issu d'une ancienne union hétérosexuelle, comme dans *Friends* ou *Sean Saves the World*, né d'une gestation pour autrui comme dans *The New Normal*, être conçu avec un.e ami.e, ou encore adopté. Toute variation du modèle sanguinuptial est perçue précisément comme telle. Bien qu'il existe une grande diversité de familles alternatives, toutes sont soumises au pouvoir normatif du modèle sanguinuptial. Aussi l'acceptabilité sociale et l'accès à la représentation des modèles « alternatifs » sont-ils assortis de critères qui, en quelque sorte, viennent compenser leur déviation vis-à-vis du modèle normatif. Parmi ceux-ci, on trouve notamment le fait que les familles « alternatives » soient contraintes à se conformer à des critères de respectabilité (*respectability politics*) plus stricts que ceux que l'on attend des familles sanguinuptiales. Cette astreinte à respecter ces critères de respectabilité se déploie dans de nombreux domaines des vies de ces familles télévisuelles.

Cet article ambitionne tout d'abord d'analyser les effets de ces critères de respectabilité dans les dynamiques de couples d'hommes gays parents représentés à l'écran, puis d'étudier comment ils se déploient dans ces familles, à la fois à l'échelle de la famille nucléaire, et de la famille étendue. Quel degré de résistance à l'hégémonie du modèle sanguinuptial observera-t-on ? Cette étude se concentrera sur les trois séries suivantes : *Modern Family*, *The New Normal*, et *Six Feet Under*. *Modern Family* et *The New Normal* sont toutes deux des séries diffusées sur des *broadcast networks* (ou chaînes non-payantes diffusées dans tous les États-Unis : respectivement ABC et NBC). *Modern Family* diffuse actuellement sa dixième saison tandis que *The New Normal*, bien qu'ayant été créée et écrite principalement par le grand Ryan Murphy, n'a pas été renouvelée après sa première saison. Nous tâcherons de dégager des pistes de réflexion afin d'expliquer les raisons du succès de l'une, et de l'échec de l'autre. *Six Feet Under*, quant à elle, a été diffusée de 2001 à 2005 sur HBO, chaîne du câble dont le slogan bien connu *It's not TV, it's HBO* autorise ses abonnés à s'attendre à visionner des contenus singuliers, et qui se distinguent de ceux que l'on peut voir sur les autres chaînes du câble, et plus encore des chaînes non-payantes.

Du fait de leur appartenance à une minorité et de leur faible nombre, on pose sur les couples d'hommes gays un regard scrutateur, et ces derniers sont donc soumis à des critères de respectabilité et d'exemplarité plus stricts que leurs semblables hétérosexuels.

Mitch - Leave it to the gays to raise the only underachieving Asian in America.⁴

Dans cette citation, Mitchell fait allusion au fait que chaque famille composée de parents gays porte la responsabilité de constituer l'exemple à partir duquel les opinions d'autrui vont se former.

Mitchell - Help! We locked our baby in the car, and people are judging us!⁵

Cette citation met en évidence l'influence du jugement d'autrui dès qu'un couple d'hommes gays commet le moindre manquement à l'exemplarité à laquelle ils sont astreints. De plus, la responsabilité que les familles alternatives portent en ce qui concerne

l'éducation de leurs enfants est accrue précisément par leur caractère « alternatif » ou non-traditionnel, ainsi que par la violence sociale exercée sur les minoritaires.

David - I hate that all the tough stuff a kid faces in life will be even tougher for our kid because he or she will have two dads.⁶

Mitch - Let's just let our daughter have a normal childhood, huh?

Cam: I think that gay cruise has sailed.⁷

Afin d'échapper autant que possible à la désapprobation générale, les familles « alternatives » représentées à la télévision tendent autant que possible à mimer le modèle sanguinuptial.

Si ces trois familles se distinguent par leur composition respective et ne peuvent pas toujours, à moins d'avoir recours à une mère porteuse et lorsque le.s enfant.s ne sont pas issus d'une précédente union hétérosexuelle, se conformer strictement au critère du lien de sang, aucune ne déroge à l'obligation du mariage. En effet, les trois couples se marient à un moment ou à un autre de la diégèse. Ainsi, ces trois modèles de filiation gay ne constituent pas un rejet du modèle sanguinuptial, ni de son caractère hégémonique, ni ne s'avèrent être une véritable alternative, mais en constituent plutôt des formes satellites. Dans *Modern Family*, le mariage intervient après que le mariage gay fut légalisé dans l'État de Californie dans la saison 5. Dans ce cas-ci, contrairement à dans *The New Normal*, la raison pour laquelle, Cameron et Mitchell ne se sont pas mariés avant ou au moment de l'adoption de Lilly, ne relève non pas de la volonté des personnages mais d'une interdiction légale. Dans *The New Normal*, la logique est quelque peu différente car, bien que la série se passe aussi en Californie, elle a été diffusée en 2012. Par conséquent, le choix de Bryan et David de se marier ou pas au moment de l'arrivée de l'enfant relève de leur volonté, et comme David l'affirme dans un élan de traditionalisme :

Brian - I know it's traditional, but it would mean a lot to me if we were married before our baby came.⁸

Cet épisode est le dernier de la saison, et est aussi celui de la naissance de leur enfant. La coïncidence de ces événements mérite que l'on s'y attarde. La progression du récit dans *The New Normal* est chronologique (les prolepses et analepses sont rares), et la résolution de l'intrigue reconduit l'association entre filiation et mariage au moment où la tension narrative est à son point culminant. De la même manière, le mariage de David et Keith a lieu dans les derniers instants du dernier épisode de la dernière saison, au moment où plusieurs décennies de la vie des personnages sont comprimées dans un flash-forward de quelques minutes. Dans cette compression proleptique, on assiste à un certain nombre de décès, à deux mariages, et l'on obtient des informations à propos du devenir des enfants (Durrell et Anthony). On aperçoit un des deux enfants, au mariage de Claire, lui-même probablement marié, avec sa femme et son fils. Ces images se succèdent très rapidement, et se confondent, si bien qu'il est difficile de ne pas voir, dans cette narration aux traits estompés, une association entre mariage, transmission et perpétuation. Ainsi, le modèle du couple marié, comme matrice dont le rôle est de circonscrire l'étendue de la famille, n'est jamais profondément remis en question. Cependant, il s'avère éclairant de s'intéresser de plus près aux relations de ces différents couples.

Le couple de Cameron et Mitchell, comme celui de Bryan et David obéissent à des logiques de distinction. Dans un cas comme dans l'autre, un des partenaires présente une affinité particulière avec ce que, pour aller vite, nous appellerons « la culture gay ». Cameron aime à déguiser Lily en un certain nombre d'icônes gays, et Bryan se préoccupe, entre autres choses, du fait que son enfant porte des vêtements *Dolce & Gabbana* et plus généralement de questions de style vestimentaire. Cameron et Bryan ont tous deux des professions qu'une longue tradition de stéréotypes tend à continuer à associer aux personnages gays masculins (ou aux femmes hétérosexuelles, mais seulement de façon marginale aux hommes hétérosexuels). Bryan travaille dans le show-business, tandis que Cameron, après avoir quitté son emploi pour s'occuper de Lily, exerce les professions de professeur de musique, puis d'histoire. À l'heure où j'écris ceci, Cameron est professeur d'éducation physique et coach de l'équipe de football. Ce revirement nous laisse imaginer sans peine le type de gag que l'on peut voir se succéder à l'écran. A contrario, Mitchell est avocat, et David, gynécologue. Ces deux professions ne sont traditionnellement pas

attribuées à des personnages gays masculins, surtout la deuxième – comme en témoigne cette réplique de Bryan lors du premier épisode :

Brian - I faint at the sight of a vagina. They're like tarantula faces.⁹

Cette distinction se retrouve à d'autres niveaux. Par exemple, David regarde du sport à la télévision, ce qui n'est pas – du tout – le cas de Bryan. Il fréquente une salle de sport où il retrouve ses amis hétérosexuels. Bryan, quant à lui, fréquente surtout sa collègue et amie Rocky, jouée par nulle autre que Nene Leakes, qui s'est fait connaître dans l'émission de télé-réalité *Real Housewives of Atlanta*. Par ailleurs, bien que tous ces personnages soient gays, cela ne saurait signifier qu'ils partagent tous la même conception de ce qui est approprié quant à l'éducation de leurs enfants. Nous pouvons prendre pour exemple la première apparition de la fresque murale de la chambre de Lily et le dialogue entre Mitchell et Cameron qui en découle :

Cameron - Oh my God, do you love it?

Mitchell - Yes, I... What the hell is that?

Cameron - I had Andre do it when we were gone.

Mitchell - Is that us? With wings?

Cameron - We're floating above her, always there to protect her.

Mitchell - Well, that's reassuring, right Lilly? Yeah, we tore you away from everything you know, but don't worry, things are normal here. Your fathers are floating fairies! Can you call Andre? Have him paint something a little less gay? We need to stop having friends with names like Andre.¹⁰

Bien que Mitchell et Cameron soient tous deux gays, Mitchell vient contredire l'idée que Cameron se fait de l'éducation de Lily, et circonscrire le degré acceptable de culture gay auquel leur enfant doit être exposé. Toutes ces différences rappellent les représentations hétéronormatives du couple qui nous sont si familières. Cette logique de distinction semble moins marquée dans *Six Feet Under*. Les caractéristiques qui distinguent David et Keith obéissent moins au script hétéronormatif du couple. La seule réplique qui rappelle cette répartition genrée et hétérosexiste des rôles et fonctions dans le couple est prononcée à l'épisode 5 de la saison 3 :

David – We need it today so I can scan it. And, make copies to staple to the supplemental

Keith – You are such a mom.¹¹

Cette interaction, bien que fugace, réinscrit tout de même, elle aussi, la relation de David et Keith dans un script hétéronormatif, et en rappelle le statut de satellite par rapport au modèle hégémonique.

Afin de consolider l'acceptabilité sociale de ces familles, cette logique de distinction au sein du couple s'accompagne d'une logique de comparaison lorsque l'on va au-delà de la famille nucléaire. Dans *Modern Family* et dans *Six Feet Under*, les deux familles s'intègrent dans un système familial plus étendu. Les personnages qui le composent figurent, eux aussi, parmi les personnages principaux de ces deux séries. Dans *Six Feet Under*, la comparaison aux autres membres de la famille Fisher a pour fonction de différencier David du reste de la famille, que caractérise « l'antinormativité » :

But, rather than there being a complete levelling of lifestyle choices, a pervasive antinormativity, David does seem to come off best, indeed as virtually normal. It is he, after all, who is introduced as the dutiful, suit-wearing son. It is he who strives towards the American dream of the nuclear family: 'marrying' his long-term partner, Keith (Mathew St. Patrick), and raising a family.¹²

Ainsi, en comparaison au reste de la famille Fisher, David et Keith semblent se rapprocher le plus de la famille sanguinuptiale et de sa mission de perpétuation. David avait fait le choix de travailler en tant que thanatopracteur comme son père, contrairement à son frère hétérosexuel Nate. La stratégie de *Modern Family* est différente et la série ne se caractérise non pas par « l'antinormativité » dont parle Aaron, mais bel et bien par un processus d'inclusion de Mitchell, Cameron et Lilly dans un système familial normé. Les différentes familles nucléaires de *Modern Family* ne sont comparées que pour affirmer qu'elles sont, malgré leurs entorses au modèle hégémonique, toutes trois aussi « normales » les unes que les autres.

The New Normal se différencie des deux autres séries, cependant, car elle rassemble des personnages qui appartiennent à des familles différentes. Conformément à la définition du mot « queer » proposée par Halperin dans son ouvrage *Saint Foucault: Towards a Gay Hagioraphy* :

As the very word implies, 'queer' does not name some natural kind or refer to some determinate object; it acquires its meaning from its oppositional relation to the norm. Queer is by definition whatever is at odds with the normal, the legitimate, the dominant. There is nothing in particular to which it necessarily refers. It is an identity without an essence. 'Queer', then, demarcates not a positivity but a positionality vis-à-vis the normative – a positionality that is not restricted to lesbians and gay men but is in fact available to anyone who is or feels marginalized because of his or her sexual practices.¹³

La série déstabilise la famille sanguinuptiale et l'idée essentialiste de l'alignement du genre, de la biologie, et de la parentalité (on pensera, par exemple à l'instinct maternel). La scène de fin dans laquelle Shania, la fille qu'avait déjà Goldie, la mère porteuse, explique sa conception de la famille en témoigne :

Shania – We have a great life, Mom. I love our family the way it is.

Goldie – What, just you and me?

Shania – No way. Them, too. This is the family we built. You, me, Bryan, David, Rocky, Nikki and Sawyer. Why would we ever change that?

Goldie – Sometimes you are so much smarter than me.

Rocky – Girl, it ain't just sometimes.

Goldie – I'm gonna say no to your dad. But we are gonna raise you together. And ground you together for running away.

Shania – Fair enough.¹⁴

Le fait que Shania désapprouve la décision de sa mère de songer à accepter la seconde demande en mariage de son père, Clay, et préfère à l'union maritale de ses deux parents biologiques, celle qui unit les personnages dont elle fait la liste défie la définition

sanguinuptiale de la famille. En effet, elle inclut des membres, comme Rocky, à qui Shania n'est liée ni par le sang, ni par alliance. Lorsque Shania affirme que cette famille est celle qu'ils se sont construite collectivement, elle redéfinit le projet familial car, sans s'arracher complètement au modèle sanguinuptial (après tout, elle ne répudie pas sa relation de filiation avec ses deux parents biologiques), elle affirme qu'une famille repose sur tout autre chose que l'union de ses membres par le sang ou le mariage, et par là même, renégocie les cloisonnements entre amitié et amour familial. Cette scène se situe dans le dernier épisode de la série, et les familles, qui coexistaient de façon distincte : Goldie, Shania, Clay (et dans une certaine mesure Nana) ; Rocky et Nikki ; Bryan, David (et Sawyer qui naît au dernier épisode) se trouvent ainsi agrégées.

Si l'on compare ces trois familles, on se rend compte qu'elles sont toutes les trois « déviantes » à quelque égard. Goldie a eu Shania alors qu'elle n'était encore qu'une adolescente. Rocky est une mère célibataire noire, et Bryan et David sont deux hommes gays. Ainsi, selon cette même logique de comparaison, l'altérité de Bryan et David est estompée par la présence d'autres familles « alternatives », que l'on suppose hétérosexuelles. Si dans *Modern Family*, l'homosexualité de Cameron et Mitchell se dissout dans un océan de normalité, dans *The New Normal*, c'est du bienfondé de ces normes dont on questionne la légitimité.

En conclusion, ces séries déploient toutes trois des stratégies différentes de représentation visant à accroître la visibilité des familles homoparentales. Malgré ces différences, elles sont soumises, dans l'espace télévisuel qu'elles occupent respectivement, à des normes déclinées selon les spécificités de ces espaces. On pourra donc émettre l'hypothèse qu'une série diffusée sur NBC comme *The New Normal* n'ait pas été renouvelée du fait de son potentiel de destabilisation *queer*, et qu'une série comme *Modern Family*, bien plus conforme aux critères de respectabilité, atteigne une onzième saison. *Six Feet Under*, quant à elle, peut se permettre de dépeindre sur HBO un univers dans lequel règne « l'antinormativité ». Il convient toutefois d'en nuancer le caractère transgressif car elle donne à voir un couple de personnages gays empreints de

normativité, malgré « l'antinormativité » environnante. Il faut croire que même dans une maison funéraire sur le câble, la respectabilité a la vie dure.

NOTES

¹ « Pilot », *The New Normal*, Saison 1, Episode 1

² Chambers, Samuel. *The Queer Politics of Television*. New York: I.B. Tauris (2009) pp. 131-169.

³ « Everyone's Waiting », *Six Feet Under*, Saison 5, Episode 12

⁴ « Unplugged », *Modern Family*, Saison 2, Episode 5

⁵ « Run for your Wife », *Modern Family*, Saison 1, Episode 6

⁶ « Baby Clothes », *The New Normal*, Saison 1, Episode 3

⁷ « Chirp », *Modern Family*, Saison 1, Episode 7

⁸ « The Big Day », *The New Normal*, Saison 1, Episode 22

⁹ « Pilot », *The New Normal*, Saison 1, Episode 1

¹⁰ « Pilot », *Modern Family*, Saison 1, Episode 1

¹¹ « Hold my Hand », *Six Feet Under*, Saison 5, Episode 3

¹² Aaron, Michele. « Toward Queer Television Theory », in *Queer TV*, eds. Davis, Glyn, Needham Gary. Milton Park, Abingdon, Oxon: Routledge (2009)

¹³ Halperin, David. *Saint-Foucault: Towards a Gay Hagiography*. New York: OUP (1995) p. 66.

¹⁴ « The Big Day », *The New Normal*, Saison 1, Episode 22